

tique de Paris (1), fit aussi paraître une dissertation latine pour réfuter Adrien de Valois et Wagenseil (*Responsio ad dissertationes de Traguriani Petronii fragmento*, Paris, 1666, in-8°.) Il se cacha sous le pseudonyme de Marinus Statilius, que N. Nodot, qui traduisait Pétrone en 1693, prit au vrai pour le docteur Statilius de Traù, qu'il traite même à ce propos d'étranger d'une grande doctrine (2).

« Ainsi, observe plaisamment Jacob Spon, comme s'il eût été question de reconnoître un prince, l'Europe étoit divisée en trois partis : l'Italie et la Dalmatie se portoient pour la légitimité; la France et la Hollande la désavouoient; et l'Allemagne se tenoit neutre, car le docte Reinesius fit un commentaire sur ce manuscrit, sans rien prononcer sur son antiquité. » La querelle s'embrouillait de plus en plus; il était réservé à Lyon de la trancher, et de rétablir la paix dans le monde scientifique.

En octobre 1674, le médecin Jean-Foy Vaillant, qui voyageait, par ordre de Colbert, pour le cabinet du roi, passa à Lyon pour se rendre en Italie, et donna rendez-vous à Marseille à Jacob Spon qui, arrivé heureusement trop tard, échappa ainsi au malheur qu'eut l'antiquaire de Beauvais d'être pris par des corsaires et emmené à Alger. J. Spon visita seul l'Italie, et rencon-

(1) La pléiade latine de Paris était composée de Rapin, Commire, La Rue, San-teul, Ménage, Duperrier, et du médecin Pierre Petit dont nous parlons, lequel était né vers 1617 à Paris, où il mourut le 12 décembre 1687.

P. N.

(2) C'est une erreur qu'ont partagée divers littérateurs qui ne paraissent pas avoir connu le véritable auteur de la dissertation que j'attribue au médecin Pierre Petit. M. Weis, savant bibliographe, professe (Biogr. univ. 1823) l'opinion que j'é mets ici; et je ferai remarquer qu'il y a en notre faveur une preuve péremptoire dans la manière dont Jacob Spon s'exprime à ce sujet : le doct. Statilius de Traou, dans la bibliothèque duquel ce manuscrit se trouve, est un homme de mérite, qui en auroit pu parler pertinemment si ses maladies ne l'en eussent empêché. » Statilius n'avait donc rien écrit, en juillet 1775, époque du voyage de l'antiquaire Lyonnais, qui le vit alors en Dalmatie. Or, la dissertation citée avait paru en 1666. La conclusion est facile à tirer. Une autre remarque importante à ajouter, c'est que l'abbé Gradi, bibliothécaire du Vatican, avait aussi emprunté le nom de Marino Statilio pour faire paraître son apologie du fragment de Traù.

P. N.